Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 1

Artikel: Le théâtre au Pays de Vaud : lever de rideau !
Autor: Verly, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226264

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le théâtre au Pays de Vaud

Lever de rideau !

Le théâtre est bien malade ! Le théâtre est fichu !

C'est ce qu'on entend dire depuis belle lurette.

A cause des érudits sans doute. J'entends cette sorte d'érudits super-intellectuels qui ne le conçoivent que symbolique, mythologique, hermétique et qui font régulièrement courir le bruit de sa décadence.

J'en connais qui n'ont jamais mis les pieds dans un théâtre. Ils ne le connaissent que par les bibliothèques. (Ça fait penser à ces musicologues qui ne connaissent la musique que par le disque. Théâtre ou musique en boîte, ça se vaut.) Or, ça ne les empêche pas de juger souverainement. Sous prétexte que le cœur humain n'a pas changé, ils n'admettent pas que l'on puisse prendre plaisir à une pièce qui ne soit pas consacrée par le temps, ni que des béotiens de notre espèce aient le toupet de monter des œuvres de leur génération.

Or, ce n'est forcément pas sur ces gaillards qu'il faut compter, pour reconnaître que, chez nous en tous cas, le théâtre est en plein essor. Ni pour s'apercevoir que, rien que dans le canton de Vaud, il y a chaque hiver plus de 5000 soirées, avec une ou plusieurs pièces de théâtre au programme.

J'ai l'air de raconter des gandoises et pourtant, c'est la vérité : à part le Théâtre de Lausanne, les compagnies irrégulières, les innombrables tournées, le Théâtre du Château, Mézières, les Tréteaux d'été, les manifestations régionales comme la création de La Voile d'or, *cette année à Chevroux, il y a des spectacles dramatiques dans à peu près 388 communes. comptant presque toutes plusieurs sociétés, qui ont chacune leur soirée annuelle et dont bon nombre donnent plusieurs représentations.*

Se rend-on compte que la préparation de ces soirées occupe une puissante place dans les esprits et dans le pays ? Si on réunissait tout ce monde, il y en aurait d'abord assez pour faire un joli coup d'Etat. N'en déplaise à certains sublimisés, il y aurait en tous cas de quoi former un parti capable d'inquiéter les autorités qui se montrent si pingre à l'endroit du Théâtre.

Bien sûr, tous ces spectacles ne sont pas fameux, loin de là, mais enfin on les donne, et de mieux en mieux.

Vous connaissez la farce de René Morax : Les 4 doigts et le pouce *ou* La main criminelle, *écrite pour se moquer du mélodrame et de la façon dont on le jouait dans certaines sociétés, où les acteurs disaient non seulement les répliques, mais encore les indications de jeux de scène, comme :* Il entre... il se lève, etc. *Eh bien, on ne l'a jamais tant jouée à la campagne que ces dernières années. Ça prouve qu'on est arrivé à l'interpréter assez bien, devant un public plus avisé et qu'on ne risque plus de se ridiculiser soi-même en donnant cette satire.*

On devient plus gourmand aussi dans le choix des pièces. Parfois téméraire. C'est bon signe ! On reprend souvent de bons vieux mélodrames. De ceux où Margot a pleuré. Pourquoi pas ?

Mais on voit aussi des classiques très bien défendus. Oui ma foi ! Parce qu'on s'est mis à faire appel à des metteurs en scène et à des décorateurs.

Le répertoire se tient honnêtement entre le Maître de Forges *et... Paul Claudel pour ne pas dire J.-P. Sartre. Qu'en dites-vous ? Et on joue abondamment les auteurs d'ici.*

Un temps, il n'y avait pas de milieu : deux genres et deux noms, René Morax et Marius Chamot. Aujourd'hui, le milieu s'est comblé d'une vingtaine d'auteurs capables d'écrire pour le théâtre. Honnêtement aussi.

Tout ça est bien réjouissant et sympathique en diable ! C'est pourquoi on parlera plus volontiers dans cette rubrique des efforts des sociétés vaudoises qui comptent d'excellents amateurs, et qui font sans en avoir l'air, tout ce qu'il faut pour réparer ce que nos savantissimes esthètes démolissent.

Quant au public vaudois, il n'est pas si peignette qu'on croit et plus intelligent qu'on pense.

Albert Verly.

P.-S. — Gageons que les bons mots et les bruits des coulisses vaudoises ne doivent pas être moins piquants que ceux d'ailleurs... Qui, parmi les amateurs de théâtre, nous en rapportera quelques-uns ?

Réd.